



LA SEMAINE au quotidien

N° 33
27 mars 2006
ISSN 0796-7926

Le journal de la Semaine Nationale de la Culture



Carnaval cérémonie d'ouverture *La longue et majestueuse procession*



GPNAL

**La course aux titres
est lancée >> p 9**

**Mathieu B. OUEDRAOGO,
Gouverneur des Hauts-Bassins**

**« Il nous faut compren-
dre que Bobo est une
ville multi-ethnique »**

>> p 6



**Ouverture officielle
des compétitions en
sports traditionnels**

>> p 10

Le feu vert est donné

C'est peu après 16 heures qu'a débuté la grandiose cérémonie d'ouverture de Bobo'2006. Avec un carnaval de plus de 3 600 artistes et des prestations d'artistes nationaux et étrangers, la cérémonie a tenu toutes ses promesses, ponctuée par quatre allocutions, riches en réflexions.

C'est le maire de la ville de Bobo-Dioulasso, Célestin Koussoubé, qui a ouvert le bal par son mot de bienvenue. Il a ensuite souligné la pertinence du thème de la présente édition de la Semaine natio-

Le Premier Ministre à son arrivée à la cérémonie d'ouverture



sur le fait que la culture est un trait d'union entre les peuples. Le président du CNO pense ainsi que le thème de cette édition ouvre les frontières culturelles du Burkina Faso à toutes les cultures du monde. Il a ensuite terminé son intervention en précisant que le programme de cette 13e édition de la SNC a été conçu afin que chacun y trouve son compte.

Le bal des allocutions s'est poursuivi avec l'intervention du parrain de Bobo'2006, Bougnounou Ouétian. Une interventions débordant de sagesse et



Des festivaliers sur un porte-chars



Un chasseur défilant avec son trophée

nale de la culture qui est, faut-il le rappeler, « Culture et intégration des peuples ». Selon lui, l'intégration est « une réalité construite et vécue au quotidien depuis toujours dans la cité de Bobo-Dioulasso ».



Le public a eu de l'intérêt pour ce carnaval

Ce fut ensuite au tour de Sanhour Ambroise Méda, Secrétaire général du ministère de la Culture, des arts et du tourisme, et président du Comité national d'organisation de prendre la parole. Il insistera, dans son allocution,

dont le contenu aura éloquemment justifié le choix porté sur cet éminent botaniste, méconnu du monde de la culture, pour parrainer la biennale de la culture nationale. Après avoir souligné l'importance de la SNC dans la culture du sentiment de l'appartenance nationale, il a tenu à féliciter tous les citoyens de ce pays qui se battent pour le rayonnement de notre culture. Le « vieux » a clos son allocution par des bénédictions à tous les festivaliers.

L'allocution la plus attendue de la soirée était sans doute celle de Mme Aline Koala, ministre de la Culture, des arts et du tourisme. C'est, en effet, sa toute première SNC en qualité de patronne de ce département ministériel. La vois empreinte d'émotion, Mme Koala, s'appuyant sur le thème de cette 13e SNC, a d'abord développé quelques notions qui divisent les peuples. Aussi, pour elle, l'intégration des peuples passe-t-elle par une intégration des cultures. Selon Mme Koala, c'est le pris à payer pour atteindre la paix à laquelle aspirent tous les hommes.

Des mots pleins de bons sens et de philosophie, qui ont donné le top départ d'une semaine qui s'annonce d'ores et déjà belle, festive et culturellement enrichissante ■

David SANON

Carnaval cérémonie d'ouverture

La longue et majestueuse procession

Les personnes qui ont assisté à l'ouverture de cette 13ème édition de la SNC ont eu droit au désormais traditionnel carnaval avec le défilé d'une très longue file d'artistes et des communautés étrangères vivant au Burkina Faso.

L'une des grandes attractions des cérémonies d'ouverture des différentes éditions de la SNC est sans doute le carnaval géant qui y est organisé. Cette année, la tradition a encore été respectée, avec une procession de plus de 1000 personnes, artistes, groupes d'artistes, masques, etc.

En tête de peloton de ce grand défilé, le logo de la 13ème édition ouvre la marche. Reproduit avec des matériaux métalliques, ce logo était porté par un véhicule militaire.

A la suite du logo viennent maintenant tous les artistes présents à SNC 2006 et qui vont faire le bonheur des festivaliers et de la population de Bobo Dioulasso durant la semaine.

Au cours de cette parade qui a donné un avant-goût des spectacles qui nous attendent au théâtre de l'amitié et dans les différents points d'animation, certains ont fait un passage remarquable. On peut retenir, de ceux-là, les échassiers, haut perchés sur leurs jambes artificielles, exécutant des parades inimaginables avec leurs tailles.

La confrérie des chasseurs dozos n'est pas passée inaperçue, poussant sur une brouette la tête d'un hippopotame en guise de trophée de chasse. C'est d'un pas majestueux et entonnant les chants de leur société secrète que les « maîtres de la brousse » ont exécuté le tour du rond-point de Dafra, sous les regards admiratifs et craintifs des spectateurs.

La présence des communautés étrangères vivant au Burkina Faso est venue en renfort à toute la littérature qui a été produite pour justifier le thème de cette édition de la SNC, « Culture et intégration des peuples ». Elles étaient environ 12 communautés originaires de pays frères afri-

cains qui ont tenu à confirmer, si besoin en était encore, leur attachement pour leur pays d'accueil et leur disponibilité à s'y intégrer véritablement. L'occasion leur en a été donnée au cours de cette SNC 2006.

On a pu constater aussi dans le peloton la présence de Abibou Sawadogo, la lauréate 2004 de la compétition dans la catégorie vedette de la chanson traditionnelle, venue remettre en jeu et défendre son titre.

Se sont invités au carnaval les rollers, les majorettes de la commune de Ouagadougou, les Bororos du Niger, les jongleurs Yacouba de la Côte d'Ivoire, et ces marionnettes géantes dont le passage constitue à chaque fois un spectacle dans le spectacle.

Enfin, les différentes sociétés de masques ont contribué à colorer le carnaval et à lui donner du relief.

Pendant un temps qui a duré plus de trente minutes, un échantillon du très riche patrimoine culturel burkinabè et de la sous-région est passé devant tout un chacun qui a pu s'en faire une idée.



Quelques réactions après la cérémonie d'ouverture

Monsieur Ralaki ZABRE. Haut commissaire du Zandoma.

La SNC aujourd'hui a grandi. Il s'agit pour nous de capitaliser les acquis de cette grande manifestation dans le cadre de la valorisation de notre culture. Au niveau du pays, le Ministère de la Culture fait beaucoup pour les artistes dans le sens de faire connaître la diversité culturelle à l'ensemble du pays. Cela est une bonne chose quelque soit l'origine de ce qui va nous être présenté ici, cela participe à une plus grande connaissance de notre pays. Du bon travail est entrain d'être fait pour les futures générations de ce pays.

Monsieur Thomas SANOU Président du CES.

Nous avons un sentiment de grande

satisfaction de voir la SNC se pérenniser. En plus il y'a du professionnalisme qui s'ajoute à l'organisation. Il faut dire que les éditions se suivent mais chacune avec ses innovations. Ensuite cela donne un trait particulier à la ville de Bobo et à l'ensemble de notre pays. Dans la sous-région c'est la manifestation culturelle qui a le plus de pérennité et on ne peut qu'en être fier.

Monsieur SALIA SANOU, Député

Nous sommes contents de voir que les éditions se suivent chaque édition apporte quelque chose de nouveau. Cela permet à la SNC d'évoluer qualitativement. Et cette année avec le thème de l'intégration nous pensons que les choses évoluent positivement et nous sommes très satisfaits.

Madame SAWADOGO Alimata Directrice du Musée National

La cérémonie de ce soir a été belle, et comme à chaque fois il y'a de l'amélioration. A chaque édition nous participons. Et cette année, le fait marquant c'est la participation massive de la population et des communautés étrangères. Cela s'inscrit dans la logique du thème et prouve en même temps que l'intégration est chose possible au Burkina Faso.

Evariste KOMBARY Journaliste

Nous pouvons être fiers de cette manifestation. A chaque édition elle permet à des milliers de festivaliers de se rencontrer et d'échanger. Cette convergence permet à nos populations de mieux se connaître. Sans échange on ne découvre pas l'autre. Et après 13 éditions maintenant, la SNC favorise cette convergence.

Orchestre Kanaga du Mali

Une prestation empreinte de mysticisme

L'orchestre du Mali a donné à voir une prestation à la fois merveilleuse et mystique. A travers une mise en scène simple mais poignante, accompagnée d'une musique assez particulière, l'orchestre Kanaga a offert au public un spectacle hors du commun qui, visiblement, vante les mérites des mécanismes de protection mystique des biens culturels du terroir.

Assis devant une statuette en bois, le chanteur pousse différents cris, tous aussi effroyables les uns que les autres. En face, les spectateurs restent médusés. Il pousse encore trois fois ce cri et feint de s'éclipser. A sa suite, arrive un homme qui tente de se saisir de la statuette, mais entre tout de suite en transe sans avoir pu toucher à l'objet sacré. Son corps, secoué de spasmes, est comme électrocuté, et il tombe en syncope sur les planches du plateau. Alors, le chanteur s'avance et commence à prononcer des incantations, tout en effectuant des gestes allant de la statuette à l'homme resté couché. C'est à ce prix qu'il réussit à le ressusciter.

Ainsi a été résumée l'histoire du guide touristique qui, habitué à voler des objets sacrés, a vu sa tentative échouer quand il a voulu s'emparer d'un masque dogon, d'un vieux gardien de la tradition.

Loin de constituer une mise en scène pour sensibiliser les spectateurs sur le phénomène du trafic des biens culturels, cette prestation est un spectacle qui explore les profondeurs de la culture dogon. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle le chef d'orchestre a publiquement imploré le pardon de tous les dogons avant l'exécution de la chanson.

Les cris lugubres et terrifiants, poussés sur fond d'une musique rappelant certains phénomènes de la nature comme le vent ou la pluie, n'ont manqué de toucher certaines personnes dans l'assistance. Ces cris, poussés de façon répétitive par le maître des traditions, dans un décor qui évoque

un lieu de culte, ont donné des frissons à une assistance médusée.

La musique sur laquelle était exécutée la chanson est celle des masques dogons. C'est d'ailleurs à ce masque que ce groupe s'identifie le groupe Kanaga. Ce nom est en effet celui du masque dogon le plus significatif et le plus populaire. Aussi, par son répertoire et son style de musique, le groupe emprunte-t-il beaucoup à cet aspect de la culture Dogon qu'est le masque.

Le répertoire de cet orchestre n'est pas fait seulement de musique dogon. On y retrouve des chansons dans des langues aussi variées que le sonraï, le bambara, le peulh, le tamacheq, le bobo, le mooré, etc. Les thèmes sont tout aussi variés et abordent l'entente, la bravoure, l'amour, le refus de la violence, etc.

Créé en 1969, l'actuel orchestre Kanaga s'appelait orchestre régional de Mopti avant de prendre ce nom en 1976. En plus de 35 ans d'existence, cet orchestre a donné des concerts en Afrique, en Europe et en Amérique, et remporté des prix nationaux et internationaux. Son dernier trophée date de 2003, année où il a remporté le premier prix des compétitions d'orchestres modernes de la biennale culturelle du Mali.

C'est donc en digne ambassadeur de la musique malienne que cet ensemble musical célèbre l'intégration par la culture à travers sa participation à cette SNC. **Rimwya Zoré**

A méditer

L'étranger, un peu comme la femme

« Si l'autochtone ne veut pas vivre avec un étranger, il doit commencer par chasser sa mère ».

C'est dans des sagesses de ce genre qu'il faut aller chercher les racines de la légendaire hospitalité de bon nombre de nationalités en Afrique et au Burkina Faso.

En effet, ce proverbe est tellement vrai que, s'il est intégré par tous, va interdire à tout un chacun des comportements

Programme GPNAL de ce jour

AU THEATRE DE L'AMITIE

Animation

Pape Fall et l'African saïsa
(Sénégal)

Orchestre

Tamayé
(Gourma)

YCM

Somda Armand
(Poni)

DT/PJ

Samd pa wende
(Kadlogo)

CH PO

Ousket
(Seno)

YCI

Koné Losso
(Kossi)

MI

Les Tambourinaires de Kontigué
(Zondoma)

YCI

Bisga Issa
(Zoundweogo)

DT

Warba de Zizaon
(Passoré)

YCI

Yaméogo Blandine
(Kadlogo)

DT

Les Nandjélets
(Yatenga)

MI

Djigui Tugu
(Houet)

DT

Bantla
(Gnagna)

CC

Dakan star
(Houet)

xénophobes.

Autant celui qui vient d'un autre pays s'installer chez nous est un étranger, autant notre mère qui est issue d'une autre famille est une étrangère (intégré) dans son foyer car venant d'une autre famille.

Nous devons donc voir en toute personne venue d'ailleurs une source d'enrichissement, quelqu'un de qui on peut tirer un quelconque bénéfice, tout comme la femme venue d'une autre famille contribue à l'agrandissement de la famille et à la perpétuation de la lignée de cette famille qui l'accueille.

Moussa SANOU, comédien, metteur en scène, dramaturge « Je ne voyais pas où était ma place à la SNC... »



La Semaine au Quotidien (SQ) : Le théâtre revient à la SNC. Comment avez-vous accueilli cette nouvelle ?

MS : Le retour du théâtre à la SNC nous honore tous, surtout nous hommes de théâtre parce qu'on se sentait un peu frustré même si on comprenait pourquoi cette manifestation ne prenait pas en compte cette discipline des arts du spectacle. En même temps, on « flotait » pendant chaque SNC. Moi particulièrement, je ne voyais pas trop ma place quand la SNC se déroulait. Quand j'ai appris que le théâtre revenait sur la scène, j'ai accueilli la nouvelle avec beaucoup de joie. C'est vrai qu'il y avait l'écriture du théâtre à travers le concours littéraire auquel je participais, mais le théâtre sur scène n'était pas pris en compte.

SQ : Quelle appréciation faites-vous de l'évolution de la SNC ?

MS : Je suis l'évolution de la manifestation de loin et je pense qu'elle est très positive. C'est la première fois que nous sommes de plein pied dans la compétition de la SNC. Avant, j'étais plutôt un observateur. De la manière dont les choses se passent d'édition en édition et surtout avec les innovations qui sont régulièrement apportées à cette manifestation, on peut dire que la SNC connaît une évolution positive. A ce niveau, je tire mon chapeau au Secrétaire Permanent de la SNC qui, à mon sens, est un homme qui cherche et

C'est l'un des monuments de l'art dramatique à Bobo-Dioulasso. Il se souviendra longtemps de cette 13ème édition de la SNC qui enregistre le retour du théâtre (sur scène). Il explique pourquoi dans l'entretien qui suit.

qui trouve.

SQ : Croyez-vous que la SNC peut être un tremplin pour les artistes burkinabè ?

MS : Elle peut en effet être un tremplin pour tout le monde, mais cela dépend de la compréhension que chacun a de la manifestation. Surtout qu'il y a la compétition du GPNAL, il y en a qui ont plutôt d'autres soucis. Pour moi, c'est avant tout une tribune de l'artiste, un cadre d'expression pour nous. C'est vraiment un tremplin si nous essayons de mettre de côté l'aspect compétition pour s'attarder sur l'aspect festival. C'est un cadre où il est permis aux artistes de montrer ce dont ils sont capables, de se rencontrer, d'échanger, de se connaître, de parler d'autres projets. C'est ce qui importe le plus pour moi à la SNC

SQ : Si on vous demandait de faire des suggestions par rapport à la SNC, que diriez-vous ?

MS : Le peu d'expérience que j'ai eu de la SNC, c'est ma participation aux éliminatoires régionales en janvier dernier à Tousiana. Ce que j'ai remarqué, c'est qu'il y a beaucoup d'affluence, beaucoup de gens qui s'inscrivent, mais certains spectacles ne sont pas vraiment à la hauteur. C'est vrai que la SNC est un cadre d'expression, mais il y a des gens qui, lorsqu'ils sont sur la scène, ils ne donnent pas toute la valeur qui convient à un artiste. Ainsi, la suggestion que je m'autorise à faire, c'est de faire en sorte que les participations soient un parcours d'étapes et qu'ainsi on ne permette pas au premier venu de prendre part aux éliminatoires. Il y a des artistes qui, s'ils avaient été vus auparavant, ne seraient pas arrivés à ce stade de sélection des lauréats pour la SNC. C'est de voir si on peut filtrer, être plus sélectif au niveau des éliminatoires pour tendre beaucoup

plus vers le professionnalisme et je crois que cela soulagerait même les organisateurs de la SNC. Je retiens qu'il y a des gens qui se disent artistes à un mois seulement de l'organisation de la SNC. Il ne peuvent donc pas avoir le même esprit que certains qui vivent, qui dorment, qui font tout dans ce métier d'artiste.

SQ : Le thème de cette édition est : « culture et intégration des peuples ». En tant qu'artiste, quelle appréciation en faites-vous ?

MS : Je crois sincèrement que ce thème est le bienvenu. Il nous interpelle tous, compte tenu des situations actuelles des peuples. Celui qui suit les débats politiques sait que l'intégration des peuples est quelque chose de très important pour l'évolution de la sous-région, de l'Afrique et même du monde.

SQ : Quelles sont les attentes de l'artiste que vous êtes pour cette édition ?

MS : Ce qui me semble le plus important, c'est la victoire de la culture burkinabè. Je souhaite que cette SNC soit une grande fête et que nous en ressortions grandis pour avoir rencontré des gens, échangé avec d'autres personnes.

SQ : Notre entretien tire vers sa fin, avez-vous quelque chose de spécial à ajouter ?

MS : J'adresse mes encouragements au comité d'organisation parce que je sais que ce n'est pas une chose facile que d'organiser une manifestation d'une telle envergure. Comme je le disais tantôt, il y a plusieurs catégories d'artistes. Nous mettre ensemble et nous gérer n'est pas facile et je pense qu'ils seront très sollicités. Je les invite à beaucoup de compréhension, à nous supporter pendant la manifestation pour qu'ensemble, nous allions de l'avant ■

Mathieu OUEDRAOGO, Gouverneur de la région des Hauts-Bassins

« Il nous faut comprendre que Bobo est une ville multi ethnique »

Mathieu Ouédraogo assiste à sa première SNC en tant que gouverneur. Dans l'interview qui suit, l'hôte de cette 13e édition, mène une réflexion très édifiante sur le thème « Culture et Intégration »

La Semaine au Quotidien (SQ) : Votre région qui abrite le siège de la SNC est une fois de plus le cadre de la tenue de cette biennale culturelle. Quelles sont les dispositions que la région a prises pour que la fête soit belle ?

Mathieu Bêbrigda Ouédraogo (MBO) : Il faut d'abord rappeler que la SNC est une fête à dimension nationale qui comporte également un caractère international du fait de son ouverture sur l'extérieur. Ce qui explique que c'est une affaire qui commande une mobilisation nationale, comme cela a toujours été le cas, depuis les plus hautes autorités de l'Etat jusqu'aux populations à la base et à tous les niveaux. Mais, c'est la ville de Bobo – Dioulasso qui accueille la manifestation et pour ce faire, nous comptons

mettre les petits plats dans les grands pour que la semaine soit une réussite, encore plus que par le passé. Pour réussir ce pari, le comité national d'organisation est à pied d'œuvre. Il faut noter que ce comité comprend près de 70 % d'intervenants ou de compétences locales. Pour ce qui nous concerne, nous ne manquons pas de jouer notre partition pour être le curseur d'une mobilisation à la fois verticale et horizontale autour de l'organisation de cet événement majeur qui se déroule tous les deux ans dans notre région.

Nous ne parlerons pas de dispositions particulières parce qu'il ne s'agit pas de réinventer la roue. Il nous faut simplement tirer des leçons des éditions passées pour apporter un plus dans l'organisation en veillant à une bonne implication de toutes les com-

pétences dont beaucoup ont gagné en galons.

Par ailleurs, il faut se féliciter que depuis l'institutionnalisation de la SNC, les différentes éditions se sont tenues sans discontinuer tous les deux ans ici à Bobo – Dioulasso.



C'est l'occasion de rendre hommage à toutes ces femmes et à tous ces hommes qui ont eu foi en la culture et qui ont ouvert à ce que ce projet prenne corps pour devenir l'une des manifestations culturelles nationales de référence en Afrique.

SQ : Le thème de la présente édition porte sur la culture en tant que facteur d'intégration. Avez-vous un commentaire à faire en rapport avec la situation géographique et culturelle de la région des Hauts Bassins ?

MBO : D'emblée, il faut dire que le choix de Bobo – Dioulasso n'est pas un fait du hasard. Bobo – Dioulasso est non seulement la deuxième ville du Burkina, mais également la capitale économique et une ville carrefour qui de par son histoire et sa géographie a toujours été une terre d'accueil

pour beaucoup de migrants nationaux et de la sous – région. C'est donc dire que la ville de Bobo – Dioulasso, et même la région, des Hauts Bassins constitue un grand carrefour culturel. Le présent thème, « Culture et intégration des peuples », est d'actualité.

D'abord en raison de la volonté maintes fois affirmée du gouvernement d'avancer résolument dans le sens de l'intégration sous régionale. Ensuite du fait de la nécessité d'imprimer dans la conscience collective, l'acceptation délibérée des valeurs d'intégration, c'est – à – dire le respect et la compréhension mutuels, l'acceptation de l'autre, l'amitié et la solidarité, une véritable culture citoyenne qui font de la paix un besoin individuel et collectif.

Par rapport à la situation géographique de Bobo – Dioulasso et de la région des Hauts – Bassins, nous pensons qu'on ne va pas et qu'on ne doit pas continuer de particulariser les choses parce que l'intégration se doit d'être cultivée par tous. Elle doit s'incruster dans toutes les têtes de l'ensemble des filles et fils du Burkina, et même au delà, se doivent de se l'approprier.

Maintenant, quant aux efforts à fournir par les uns et les autres, ils n'ont pas la même mesure. C'est pourquoi, lorsque vous prenez une ville comme Bobo – Dioulasso ou une région comme les Hauts – Bassins, nous avons davantage d'efforts à faire en raison de la « multi-ethnité », de la passion et de la pression de plus en plus forte des populations sur notre espace régional. Il nous faut comprendre une fois pour toute que Bobo – Dioulasso est une ville multi-ethnique et nous

>> Suite page 7

La région du Centre, Région aux mille festivals

Cest la région la moins étendue du pays et l'une des plus peuplées. En 2003, sa population était estimée à 1.200.000 habitants avec une densité de 424 habitants au Km².

Le chef lieu de la région du centre est Ouagadougou, qui est également la capitale du Burkina Faso. C'est une région assez dégarnie en matière de faune (essentiellement constituée de petit gibier) et aucun minerai n'a été clairement identifié dans son-sous sol jusqu'à présent.

Pourtant, le centre est l'une des régions les plus favorisées du Burkina. Du fait de son statut de capitale du pays, le chef lieu du Centre, Ouagadougou concentre pratiquement toute la vie politique, administrative, économique et institutionnelle du pays.

Sa richesse touristique se voit comme le nez au milieu de la figure : mare aux crocodiles sacrés de Bazoulé, parc urbain Brangr-wéogo, Palais du Moogho Naba, musée national pour ne citer que ceux-là. Le centre et surtout Ouagadougou c'est aussi la région aux mille festivals : le Festival Panafricain du Cinéma de Ouagadougou (FESPACO), le Festival International du théâtre et de marionnettes de Ouagadougou (FITMO), le Festival International du Théâtre de Développement (FITD) ou l'incontournable Salon International de l'Artisanat de Ouagadougou (SIAO). Ces derniers mois la ville s'est enrichie d'un carnaval organisé par la commune et d'un festival de viandes. L'infrastructure hôtelière est suffisante pour absorber le monde drainé par ces manifestations avec une soixantaine d'hôtels. La région du Centre est représentée à cette SNC par 215 artistes.

FOCUS SUR UN SITE CULTUREL

La mare aux crocodiles sacrés de Bazoulé

Bazoulé est un village situé à 25 km environ de Ouagadougou sur la nationale n°1 menant à Bobo-Dioulasso ; Le village est connu pour sa mare abritant une centaine de crocodiles sacrés. Chaque année une fête –le Koom lakré ou fête des caïmans– est organisée. Pendant cette fête, des sacrifices de coqs, boucs et ânes sont faits par le chargé des coutumes, le Googhe Naaba. C'est l'occasion pour les habitants de la région de demander aux crocodiles sacrés santé, fortune, fertilité, réussite, et protection contre les ennemis ■

La région des Cascades

FOCUS SUR UN SITE CULTUREL

Les excavations de Tiékouna

Une dizaine de kilomètres séparent le Village de Tiékouna de la ville de Banfora. Dans ce village, chaque famille possède un étonnant trésor : une excavation, sorte de puits de deux mètres de profondeur, creusé dans des sols granitiques. Ces excavations accueillent les femmes pendant la journée pour travailler les feuilles de rônier dans de bonnes conditions de conservation. Le spectacle, il faut l'avouer, est assez captivant et rares sont les visiteurs qui vont repartir sans emporter sous le bras un souvenir de ce village qui à certaines heures, s'enfouit dans le sol pour ressortir avec de merveilleuses œuvres d'art.

Forte teneur en sites touristiques

Elle est située à l'extrême Sud-Ouest du Burkina et comprend deux provinces : la Comoé et la Léraba. La région des Cascades couvre 6,8% du territoire national. En 2002, on estimait que 386.192 âmes peuplaient la région qui a pour chef lieu Banfora.

Au regard de certaines données, on peut le dire : cette région fait partie de celles qui ont été favorisées par la nature au Burkina. On y compte une dizaine de forêts classées, une faune riche et variée (plus de 40 espèces dénombrées), la Comoé et la Léraba, deux fleuves permanents...La zone des Cascades est créditée d'un bilan céréalier

régulièrement excédentaire. Elle héberge 11 unités industrielles, occupant le 3e rang des régions qui accueillent le plus d'industries au Burkina.

Les sites touristiques disséminés dans la région sont un véritable régal pour les yeux. Sites naturels et historiques rivalisent de beauté pour le plaisir du visiteur : le lac et les hippopotames de Tengrela, les majestueuses cascades de Karfiguéla, les dômes de Fabédougou, les pics et la forêt galerie de Sindou, les vestiges de l'habitat troglodytes de Niansongoni, Néguéni, Outourou et Faon...

Le savoir faire artistique de la région des Cascades sera étalé à cette édition de la SNC par 56 artistes.

>> Suite de la page 6 organiser pour vivre ensemble en nous acceptant et en nous tolérant mutuellement. Le thème de cette SNC nous interpelle en cela, et nous sommes contraints d'assumer notre histoire.

SQ : Quelle est votre regard sur l'évolution de la SNC et la présente édition ?

MBO : La réponse se trouve simplement dans l'oxygène que la SNC apporte depuis sa création à notre culture dans toutes ses dimensions. Pour une jeune nation en formation comme la nôtre, c'est formidable. Il faut souhaiter que cette manifestation qui a acquis ses lettres de noblesse, au delà même de nos frontières puis prendre davantage corps pour l'émergence de plus en plus visible de notre société « multi – culturelle ». L'identité culturelle passe par là ■

Droit de Reproduction Mécanique

Notre rubrique consacrée au droit d'auteur s'intéresse aujourd'hui aux droits de reproduction mécanique (DRM), droits liés, comme leur nom l'indique, à la reproduction d'oeuvres de l'esprits

Les droits de reproduction mécanique (DRM) sont des droits bien connus par tous ceux qui ont mis un album sur le marché discographique. En effet, c'est un droit qui est rattaché à la reproduction des cassettes et CD. Ce droit n'est pas payé seulement aux auteurs dans le domaine musical. Cependant, pour une meilleure compréhension, nous choisirons de circonscrire cet article à ce domaine où la compréhension est plus aisée.

Le principe de ce droit est que, pour chaque cassette, CD, VCD ou DVD dupliqué, l'auteur a droit à une certaine somme. Cette somme varie selon le support (cassette, CD, etc.), et n'est forcément pas la même d'un pays à un autre, d'une société (bureau) de droit d'auteur à un autre. Au niveau du BBDA par exemple, pour chaque cassette à dupliquer, il faut verser 100 F CFA.

Comment sont perçus ces droits ?

Sur les cassettes non piratées qui circulent au Burkina Faso, il y a toujours une étiquette collée, avec l'inscription BBDA. Cela montre que la cassette, est passée par le BBDA avant d'être livrée au public et que les droits de reproduction mécaniques ont été perçus. C'est donc à travers la vente de ces étiquettes que le

BBDA perçoit les DRM et donne son aval pour la reproduction de la cassette.

Ainsi, si un producteur, un distributeur, ou toute autre personne ayant les autorisations nécessaires veut reproduire 1000 exemplaires de la cassette d'un artiste, le BBDA lui vendra 1 000 étiquettes à 100 F CFA l'unité, chaque étiquette vendue correspondant au droit payé sur une seule cassette.

Les 100 F payés sur une cassette sont répartis entre, ici aussi, un certain nombre de bénéficiaires, les mêmes pour ce qui concerne tous les types de droit d'auteur, après déduction des frais de gestion (pour le fonctionnement du BBDA). Il s'agit, selon le taux de chacun :

- de l'auteur : 25%
- du compositeur : 25%

- de l'arrangeur : 16,6%
- de l'éditeur : 33,4%

Il convient de souligner qu'ici, il y a souvent des cas assez particuliers.

Le cas le plus simple, c'est que tous les titres de la cassette aient le même auteur, soient arrangés par une même personne et qu'une seule personne ait édité tous les morceaux. Dans ce cas de figure, la répartition est un simple calcul arithmétique puisque la somme globale est à répartir entre les différents bénéficiaires, selon les taux déterminés.

Cependant, il y a des situations comme les compilations, où l'on retrouve autant d'auteurs ou groupes d'auteurs que de titres. A ce niveau, la somme à répartir est divisée par le nombre de titre, pour déterminer la quote-part de chaque titre. Une fois cela fait, la somme qui revient à chaque titre est alors répartie entre les différents bénéficiaires, selon les taux définis plus haut.

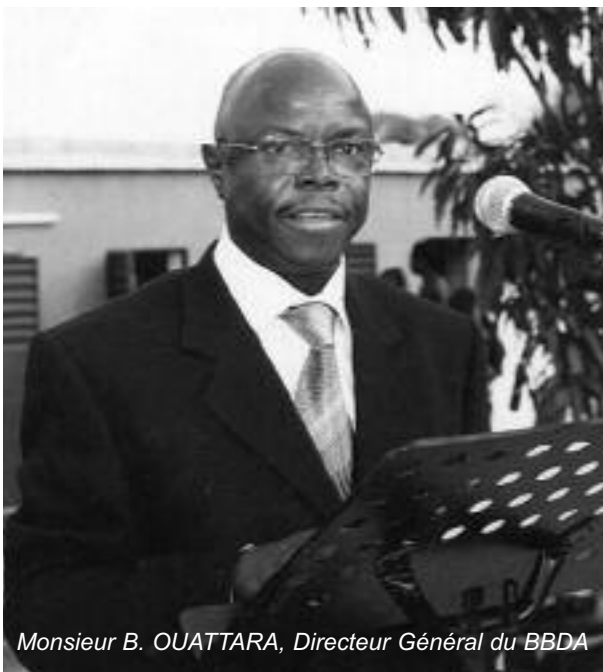
Exemple illustratif :

Un groupe de 5 auteurs participe, avec un seul titre, à une compilation de 10 titres. Pour 1000 exemplaires dupliqués, la cagnotte globale sera de 100 000 F CFA à raison de 100 F par cassette. Ce qui donne 10 000 F pour chaque titre.

Ainsi, pour le titre de notre groupe, les DRM seront de 10 000 F et ils seront répartis selon les taux définis plus haut :

- auteurs 25%
- compositeurs : 25%
- arrangeur : 16,6%
- éditeur : 33,4%

Ainsi, pour les 25% revenant à l'auteur (soit 2 500 F) sur les 10 000, il faut les diviser par 5 pour trouver ce que gagne chaque artiste comme droit de reproduction mécanique. Si ces auteurs sont en même temps les compositeurs de leur titre, ils bénéficient alors de 50% sur les droits qui reviennent à leur oeuvre, donc 5 000 F.



Monsieur B. OUATTARA, Directeur Général du BBDA

**POUR EN SAVOIR D'AVANTAGE, CONTACTER
LE B.B.D.A. AU 50 32 47 50**

au coeur de la snc

Exposition littéraire au CCF

Susciter le goût de la lecture

Le Centre Culturel Henri Matisse abrite l'exposition en littérature inaugurée ce matin par le Ministre des transports Gilbert OUEDRAOGO. On y compte une douzaine d'exposants dont la Direction du Livre, l'Agence universitaire de la Francophonie, (M.U.F) l'UNICEF etc. Le stand de l'A.U.F a retenu notre attention par la richesse des documents qu'elle offre au public. Elle s'occupe de production en numérique littéraire, dispense (48) quarante huit formations qui vont de la licence au doctorat en ligne. La réduction de

la fracture numérique entre le Nord et le sud est un point essentiel de son programme. S'il est prématuré de parler d'affluence, on a noté ce matin la présence de nombreuses personnalités du monde des arts, des lettres et de l'enseignement. La SNC donne l'occasion à toutes les institutions qui veulent véhiculer des messages de le faire par le livre et la lecture. Le problème récurrent dans le milieu littéraire est



qu'on ne lit pas en Afrique. C'est l'activité la moins partagée. Cela est vrai quand on sait que notre environnement ne s'y prête pas toujours et que le prix du livre est souvent prohibitif.

DS

Ouverture de la foire commerciale

La galerie de la gastronomie en attraction

En plus des nombreuses festivités, l'une des attractions majeures de la Semaine est bien la foire commerciale. L'ouverture officielle de la foire a eu lieu dimanche 26 mars au sein du siège

de la SNC. Trois ministres étaient présents à cette cérémonie. Madame Aline KOALA ministre



de la Culture des Arts et du Tourisme Madame Gisèle GUIGMA, ministre de la Promotion de la Femme, et Justin KOUTABA, ministre de la Jeunesse et de l'Emploi. A leur côté se trouvaient plusieurs autres person-

nalités du monde de la culture. Il faut noter que la foire commerciale, troisième du genre, brille de par le nombre d'exposants divers. Les stands d'Arts culinaire proposent des mets

variés de notre savoir faire culinaire. Cependant, nombreux sont les visiteurs qui viennent à la foire pour les brochettes et la

boisson fraîche qu'offrent les nombreux maquis s'y trouvant. Les forces de l'ordre sont beaucoup présentes aux côtés des sapeurs pompiers et tout est mis en place pour garantir un maximum de sécurité aux visiteurs.

Au vu de la grande affluence constatée le premier jour, c'est sûr que la fête promet d'être belle. Un conseil, ne laissez pas traîner vos objets, il y'a de petits esprits qui se croient plus malins que les autres. **E. LENGANI**

PARENTE A PLAISANTERIE

À la fac de médecine

Le prof de psychologie vient tout juste de terminer son cours sur certains troubles de la santé mentale, la schizophrénie et les troubles bipolaires.

Pour voir si les étudiants ont bien assimilé son cours, il interroge l'aphi: "Comment vous diagnostiqueriez un patient qui marche dans un sens puis dans l'autre, qui crie à gorge déployée une minute, puis qui s'assied sur une chaise en pleurant de façon incontrôlable la minute d'après?"

Le jeune jeune Apiou, un Gourounsi très brillant, lève alors la main et répond : "Euh... L'entraîneur du Boulgou FC ?"

LA SEMAINE AU QUOTIDIEN

Directeur de publication: Sanhour Ambroise MÉDA **Secrétaire Permanent de la SNC:** Dansa BITCHIBALI **Directeur de la rédaction:** Songré Etienne SAWADOGO **Conseiller à la rédaction:** Serges Mathias TOMONDJI **Rédacteur en chef:** Désiré T. SAWADOGO **Rédacteur en chef adjoint:** Mahamoudou BÉLEMVIRÉ **Rédaction:** Mahamoudou BELEMVIRE, Désiré T. SAWADOGO, Marie Estelle WENDYAM, Jean Louis OUEDRAOGO, Hervé Eric LENGANI, Charles ZONGO, Allion Mbaye, David SANON **Saisie:** Assétou AOUBA, Sétou Françoise BARRO **Maquette, PAO, Montage, Photos, Reprographie:** Oméga Vision; Sud Images **Distribution :** Yacouba KERE; Angèle KAHOUN, Elvis AKOOUSSE

au coeur de la snc

Ouverture officielle des compétitions en sports traditionnels Les Samos du Nayala étalent leur suprématie

L'ouverture officielle des compétitions des sports traditionnels s'est déroulée dans la matinée du 26 mars au stade Wobi de Bobo Dioulasso à partir de 8h 15 mn. Le Ministre des sports et des loisirs Monsieur Aldjouma Jean Pierre Palmhim-self a rehaussé de sa présence l'éclat de la fête, avec à ses côtés le président du Comité National d'Organisation Monsieur Ambroise S. Medah, le parrain de la manifestation Monsieur Bougnounou Ouetian, ainsi que de plusieurs autres personnalités de marque. Dans son mot introductif, Monsieur Maurice Tapsoba président de la commission sports traditionnels a relevé que sa commission comporte deux disciplines à savoir le tir à l'arc et la lutte traditionnelle.

Selon lui, le tir à l'arc a enregistré à cette édition 36 concurrents venus du centre sud et du sud ouest, qui rivaliseront d'adresse à partir du jeudi 30 mars dans la matinée, avant de faire place à la finale de la lutte traditionnelle prévue dans la soirée. Cette deuxième discipline a enregistré quant à elle 94 combattants sur 104 attendus. Il a souligné en outre que ces disciplines traditionnelles attendent d'être codifiées en vue de donner beaucoup plus d'universalité et d'autonomie dans leur pratique. Après le mot du président de la com-

mission, la commission technique chargée de veiller au bon déroulement des compétitions, a tenu à faire une démonstration de terrassements donnant lieu à une victoire, ainsi que des situations de prises interdites avant d'inviter le ministre des sports à donner le coup d'envoi de la compétition. Le premier combat en adulte dans la catégorie des 75 kg a vu la victoire de KI Issa du Nayala sur SIDIBE Mathias de la province du même nom. Dans cette catégorie, 12 combattants ont rivalisé d'ardeur au cours de 24 combats au total. Dans la poule jeune, soit les 45 à 50 kg, il n'y a eu que 3 combats uniquement pour cette matinée avec 8 combattants enregistrés. Il est à noter qu'à ce niveau les combats se poursuivront dans la soirée. Le premier combat de cette catégorie a été remporté par KI Lamine du Nayala et le deuxième a vu la victoire de son cousin Toé Aimé. A l'issue de ce tournoi, les vainqueurs désignés seront qualifiés pour la suite des compétitions. Les éliminatoires au niveau des différentes poules et catégories se poursuivront dans la soirée.

Charly



Deux lutteurs se défiant du regard

Espace Jeunesse Rencontre DAFRA Le Ministre KOUTABA a joué du djembé

Il est 9h et quart lorsqu'on demanda aux jeunes stagiaires en danse et percussion de faire le silence pour accueillir Monsieur le Ministre de la jeunesse et de l'emploi. Avant le mot de bienvenue du coordonnateur du centre, Monsieur Moussa KAFANDO, le public fut gratifié par une prestation scénique très enlevée de la troupe NABA KANGO du Kadiogo. Après, silence total. La raison, Monsieur le Ministre a été invité à faire l'ouverture officielle de l'atelier d'initiation avec un djembé. Le Ministre KOUTABA s'installa et, par un roulement magistral de mains, fit

vibrer le centre au rythme de son instrument. Ce fut ensuite la visite des ateliers sous la direction de Monsieur KAFANDO. Là aussi, le Ministre a trouvé les mots justes pour parler et se faire comprendre par ces petites âmes d'artistes en devenir. Les ateliers concernent trois disciplines que sont, la danse et la musique traditionnelles, le dessin et enfin les marionnettes. Au passage, il faut noter que ce centre qui a été créé en 2000 accueille à chacune des éditions de la SNC plus de 600 enfants scolarisés ou non. Avec ces petits de 6 à 15 ans, l'espace Dafra et ses

encadreurs chevronnés font des merveilles. Il nous est revenu aujourd'hui que quelques anciens pensionnaires de ce centre vivent de leur art, d'où l'intérêt de Monsieur Justin KOUTABA pour ce lieu de formation artistique. Monsieur KAFANDO et les siens sont soutenus dans leur noble mission par des partenaires tels la commune de Bobo, la SNC, l'UNICEF et l'Ambassade de France. Souhaitons bon vent à ce centre qui a compris l'importance de la formation dans le processus de développement du monde artistique. Cela fait de lui un véritable vivier de notre culture.

programme

LUNDI 27 MARS 2006

Heures	Activités	Lieux
8h00-11h00	Compétition des sports traditionnels : éliminatoires de la lutte traditionnelle	Plateau omnisport stade Wobi
8h00-12h00	Initiation des enfants aux arts : danse et musique traditionnelles, dessin peinture batik, marionnettes	Espace jeunesse rencontre Dafra secteur 15
9h00-12h00	Activités littéraires : -exposition littéraire -espace enfants : lecture, jeux, contes, dessins, visionnement vidéo...	Centre culturel français Henri Matisse
9h00-18h00	-Suite de l'exposition « les attributs du pouvoir traditionnel - Exposition d'arts plastiques	Musée provincial du Houet
9h00-19h00	Foire commerciale	Siège de la SNC
10h00-12h00	Conférence de l'association des historiens du Burkina sur le thème : intégration des peuples de l'ouest Burkina : approche historique	Centre culturel français Henri Matisse
10h00-19h00	Galerie de la gastronomie Burkinabè	Siège SNC
10h00-19h00	-marchés traditionnels -exposition de produits de la pharmacopée -animation podium : communautés Bissa et Gourounssi	Village des communautés :
13h	Exposition et dégustation de mets traditionnels	Centre social de koko
15h30-18h00	Compétition de sports traditionnels : éliminatoires de lutte traditionnelle	Plateau omnisport stade Wobi Côté ouest
16 H00 18H00	Spectacles pour enfant	Espace jeunesse Rencontre Dafra secteur 15
16H00-19H00	Animation populaire : Musique et danses	Rond point de Dafra
16HH00-19H00	Animation populaire : Musique et danses	Place Tiéfo Amoro
18H00-20H00	Présentation de nouveaux auteurs burkinabè conférencier : M. Mamadou Karantao Présentation et dédicaces d'œuvres (roman) Présentateur : M. Salaka Sanou Modérateur : M. Abel Nadié	Centre Culturel Français Henri Matisse
20H00-23H00	Compétition du GPNAL : théâtre	Centre Culturel Français Henri Matisse
20H00-24H00	Compétition du GPNAL : Musique et danses	Théâtre de l'Amitié
22H00 02H00	Spectacle off : Musique et danses	Place Tiéfo Amoro
22H00 -02H00	Spectacle off : Musique et danses	Rond point de Dafra
22H00 à l'aube	Bal de la SNC	Au Bar les Tamani

Retrouvez le programme détaillé de la SNC 2006 chaque jour dans votre bulletin!

RFI, partenaire des cultures africaines.

RFI, diffuse chaque jour dans le monde entier des **magazines culturels** et des **reportages** sur les arts visuels, le théâtre, la littérature, le spectacle vivant, la musique, le cinéma...

Radio Française d'actualité internationale, RFI émet 24h/24 en 20 langues.

44 millions d'auditeurs dans le monde écoutent RFI en ondes moyennes, en ondes courtes, par câble, par satellite et grâce à ses **137 relais FM** dans le monde.

Retrouvez toute l'information sur www.rfi.fr

la radio du monde
ouagadougou 94fm
bobo-dioulasso 99.4fm

rfi
www.rfi.fr